

## L'élaboration de la chair

### Extraits

Julie Lacasse

Numéro 120, hiver 2009

L'espérance de vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13395ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacasse, J. (2009). L'élaboration de la chair : extraits. *Moebius*, (120), 81–86.

## JULIE LACASSE

### *L'élaboration de la chair*

(extraits)

#### Drames

je suis évanouie sur une chaise longue longue longue  
dans une posture féminine parfaite

de quoi faut-il que je m'épuise  
dans des yeux aqua  
être certaine de quoi quand tous les chemins pivotent sur  
eux-mêmes  
pour mener à Rome

je raffine l'élégance par le doute  
dans l'allongement de mon évanouissement d'une extrême  
dramaturgie parce que je suis tellement dramatique je suis  
tellement  
tellement théâtre et personnage

mon cœur fait juste partie de la scène  
il fait boum aux moments inadéquats la plupart du  
temps  
mais ça c'est le pire  
sinon je ne fais que m'évanouir dans des pauses du diable  
vraiment classe

je rigole comme ça comme si de rien n'était mais il faut  
savoir que je suis un peu dans la confusion puisque mes  
esprits s'éteignent  
je suis beaucoup dans la confusion mon corps entier est  
lourd comme un rocher  
que fais-tu mon corps de moi et de mes amours  
tu te tapes des incendies  
pour que défilent les pompiers

avec un peu d'eau fraîche je me reprends  
j'essaie de dire des choses profondes mais je ne suis qu'un  
cœur de corps  
pas plus qu'un cœur de pomme

j'aime

j'essaie de dire des choses profondes  
celles qui se prennent dans ma gorge et qui me glissent  
dans les mains  
mon cœur bat comme la peau me gratte

que faudrait-il vouloir  
que d'espace que de vie et de rencontres essentielles  
que de moi qui suis toute moi

allez savoir

**Zodiaque extra light**

je suis en train de me perdre dans les cartes  
j'attends le messie, merde

mais puisque tout bouge dans un grouillis  
puisque la pupille se contracte sous la loupe  
je ne puis savoir si je vous mens  
je ne vous lâche pas du fond des yeux

je me dépêche parce que le temps file et que je dois mettre  
des talons  
pressée par ma jupe  
secouée par un bataillon de manches

je m'auto-zippe

cours cours  
t'es pas rendue, ma vieille  
là dans un coin je hume un métèque ses boules de cristal  
me pointent l'avenir  
avec tant de prestance  
moi je gobe tout en malheureuse vertu pour une demi-  
journée à me vautrer  
mouillée dans l'oreiller  
car c'est joli  
les pleurs du mal  
c'est fatal

mode automatique séchage flambé  
nettoyage ultra-sec

t'es pas rendue, ma vieille chipie  
la cloche te fendille et ton sang transmute le pathos  
illumination  
archange Gabriel  
vierge de Fatima  
Bethléem  
dans son souffle comme un coït tellement imaginaire  
que j'enfanterais rien que d'y penser

sous les résilles  
en drapés noirs qui font chic  
sous des montagnes de seins sortis du chapeau  
en prophétie

mais t'es pas rendue, ma vieille  
t'es pas rendue

### **Encore des tomes**

comment faire pour ne pas baver partout  
faire de la salive comme un usinage je me tape encore des  
mirages et des inventions de laboratoire grotesque

ce n'est pas toi Jack  
enlève-toi ça de la tête du cœur du cul  
une idée de moelle osseuse  
qui fait le sang et qui le pompe et qui le voit oh tellement  
rouge  
pressé à froid extra méga pur  
toi t'es plutôt dans le typique dépresseur vers le gris-gris de  
la mort lili de la lenteur des crabes  
t'en pincés tu cogites mais lui gravite dans quelque chose  
de moins lacté que ton expérience de vieille chipie

en punition dans un coin rond  
sa peau goûte étrangement les cimetières de ton adolescence

les idées flottent quand je le regarde  
les deux pieds dans la neige  
à faire semblant de savoir les étés

**Psaume**

hier était le solstice d'été  
tous les éclairs mouraient mes morts

je suis plus d'une fois en deuil sous le soleil dur  
parfaite concordance  
parfaite harmonie  
parfaite rature  
ainsi est fait le monde  
au matin photographique

mouraient mes morts  
mouraient mamours  
coulait noyade  
pas de feux en sépulture  
moi je ne suis qu'eau  
et force du torrent  
j'aiguise sur les pierres les crânes à l'abandon

hier donc était l'orage  
en contractions  
ouvertes du bassin du monde

ainsi est faite la vie  
et nous naissons  
les yeux un peu enflés

**Turpitudes**

il faut aller vite dans les noirs déboires qui suintent la  
nuit dans les cauchemars ma tombe s'ouvre et je remonte  
l'océan entier avant d'atteindre ta paume tiédie

morte morte morte

telle que je suis écrite au visage

aurait fallu m'inventer d'abord autrement et ensuite  
seulement saler la facture

